

Borée, et la fin de l'Ancien Régime

Un aperçu démographique,

L A Société des Amateurs de Généalogie de l'Ardèche (S.A.G.A.) a ouvert un vaste chantier de valorisation des registres paroissiaux d'Etat Civil ancien en Ardèche. On sait que Borée a été parmi les premières communes à en bénéficier.

En marge de ce travail de généalogie, on a entrepris l'analyse de données statistiques recueillies à cette occasion, essentiellement des comptages numériques, dans l'idée de mettre en lumière certains aspects intéressants et peut-être originaux de la démographie — ou plus simplement de l'histoire — des communes ardéchoises à la fin de l'Ancien Régime.

Prétention modeste : comparée à la démographie moderne qui dispose de données quasi illimitées en quantité et en fiabilité, la démographie historique doit se contenter de données lacunaires, incomplètes, et souvent peu fiables de ce que le temps, les troubles, les rats, les négligences, etc., ont bien voulu laisser à la postérité.

Que peut-on espérer tirer de simples comptages numériques de baptêmes, mariages et sépultures? Cet article propose un début de réponse, en choisissant Borée, comme premier exercice.

Grandes lignes de tendance de la population entre 1670 et 1790, mouvement de la vie au cours des saisons, empreintes sur la mortalité, des nombreux malheurs rencontrés, voilà ce dont les chiffres nous ont révélé les contours.

Les tendances démographiques d'ensemble

Les relevés annuels obtenus à partir des Registres Paroissiaux permettent de tracer dans ses grandes lignes, l'évolution de la population de Borée, depuis le dernier quart du XVII^e jusqu'à la Révolution.

Précisons tout de suite que, pour des raisons de clarté de lecture, les courbes de baptêmes, mariages et sépultures de la figure 1 intègrent quelques corrections par rapport aux données brutes.

Ce sont, grosso modo, les suivantes :

1. — correction des lacunes, en substituant aux comptages mensuels manquants, les moyennes observées sur les mois correspondants des années voisines. On a limité ce traitement aux lacunes ne dépassant pas quelques mois consécutifs.
2. — lissage des relevés ainsi corrigés par substitution d'une moyenne glissante calculée sur cinq ans, éliminant l'excès de fluctuations aléatoires". La figure la illustre bien l'effet de cette opération, prenant ici l'exemple des baptêmes.

Schématiquement, sur l'ensemble de la période étudiée, on observe deux grandes phases : une relative stagnation, suivie d'une croissance plus ou moins assurée, la coupure se faisant vers 1740 si l'on considère l'allure des baptêmes, (20 ans plus tard sur celui des mariages). Les sépultures suivent une allure quelque peu parallèle avec toutefois, en superposition, de nombreux accidents de mortalité, dont certains et des plus sévères (ex. : 1708-1710) correspondent à de malencontreuses lacunes totales des relevés.

1. — Lissage : on substitue au chiffre des baptêmes, par exemple de l'année 1742, la moyenne des années 1738, 1739, 1740, 1741, et 1742

Robert PONTIER

Fig. 1a. Baptêmes.
Lissage sur 5 ans

